

FRISETTE.

Non-seulement c'est moi qui ai vu le bouquet la première, mais c'est Raoul qui a franchi la balustrade pour aller le prendre.

FLORIMOND DE LARNAC.

Ah pardon ! belle dame. Il l'a franchie, c'est vrai, mais j'avais déjà allongé le bras à travers les barreaux et mis la main sur l'objet.

FRISETTE.

Vouloir m'escamoter ce bouquet ! Quelle injustice ! et toi Raoul, tu es là comme un benêt à ne rien dire. Soutiens-moi donc, ganache.

RAOUL.

Comment donc : à pied, à cheval, d'estoc et de taille, en champ clos et vive la noce ! Voyons ; où est le sabre de mes pères ?

LUCETTE. (*à Frisette.*)

Finissons cette plaisanterie : Me rendras-tu le bouquet, oui ou non ?

FRISETTE.

Des navets !

LUCETTE.

Eh bien ! nous allons rire. (*Elle s'élance sur Frisette.*)

FLORIMOND (*la retenant*).

Pas de jeux de mains ! Cela sort du programme des Grâces.

LUCETTE (*courroulée*).

Toi aussi, tu me renies ? Comptez donc sur les hommes. (*Elle pleurniche*). Ah ! que je suis malheureuse ! (*Elle arrache le bouquet des mains de Frisette.*) ! — Je le tiens, cette fois.

FRISETTE.

Scélérate ! va ! tu m'as prise en traîtresse que tu es.

RAOUL.

Paix donc, mes petites poupées ! du calme, morbleu !